

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[22. Bruxelles, Jeudi 6 avril 1854, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

22. Bruxelles, Jeudi 6 avril 1854, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Femme \(politique\)](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Solitude](#), [Tristesse](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date 1854-04-06

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3709, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 17

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

22 Bruxelles jeudi le 6 avril 1854

J'ai eu du courage tout le jour. La nuit, non, mon chagrin est aussi grand que ma joie avait été grande. Je me retrouve plus seule que jamais, et triste, triste. J'ai vu Brunnow longtemps. Il doute de la nouvelle. On a dit me dit que Kisseleff : " Qu'est-

ce que nous font les Chrétiens." C'est à Van Praet qu'il a dit cela. C'est un sot. Brunnow convient que si elle est vraie elle peut & doit mener à tout. Le public de ce pays-ci était hier en extase. Le soir Van Praet & Lebeau, un doctrinaire. Certainement de l'esprit et hier en grande coquetterie. Ils sont drôles ici, ils me prennent pour un bel esprit.

Dites-moi je vous prie vos idées sur la nouvelle de Berlin. Brockhausen m'envoie le journal semi officiel qui la contient. Cela a l'air bien vrai, il me semble impossible que cette avance ne soit pas accueillie avec joie mais que de chemin à faire encore avant que cela aboutisse. J'ai écrit à Ellice ; ignorant. qu'il vienne à Paris, je dis quelques paroles qui pourraient toucher Marion. J'attends quelque chose de votre entrevue avec elle. Au fait vous pourriez bien lui rappeler qu'elle a lutté avec ses parents quand il s'est agi de venir chez moi, pour leur plaisir à elles, qu'elle pourrait bien lutter aussi quand cela devient une charité pour moi, et que je ne mérite pas cet abandon. Enfin, je suis sûre que vous direz ce qu'il faudra. Me voilà à cette même. table où nous étions il y a 24 heures. Mais votre place est vide. Cela me serre le cœur, et je suis prête à pleurer. Ah que votre visite m'a fait de joie et laissé de peine. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 22. Bruxelles, Jeudi 6 avril 1854, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1854-04-06

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5117>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi le 6 avril 1854

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Bruxelles (Belgique)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/10/2022 Dernière modification le 18/01/2024

22./ Orupellen jeudi le 6 aout ³⁷⁰⁹
1854.

j'ai eu du fousage tout le jour.
la nuit, non, mon sommeil est
aussi grand que mes joies avait
été grande. j'en retourn
plus rien que j'avais, et tout,
tout.

j'ai vu Orucow longtem.
il doute de la nouvelle. on
me dit que Kinslef ^{dit} "qu'un
que nous font les chrétiens" c'est
à Van prach qui il a dit cela.
c'est un sot. Orucow en
vient quasi elle est vraie elle
pourra doit mieux à tout.

le public de ce pays ci était
bien en retard.

le soir Van prach a cheau,

un doctrineine. certainement
des esprit et bien en grande
cogitation. ils sont d'aller ici,
ils me guereent pour une belle
esprit.

Votre moi je vous prie vos
idées sur la nouvelle de
Berlin. Brothmann m'en
: vous le journal m'en officier
qui la contient. cela a l'air
bien vrai, il me semble un
: possible que cette affaire
serait par accueilli avec joie
mais je ne salue à faire
encore avant que cela se termine.
j'ai écrit à Ellen, il me faut
qui il vienne à Paris, j. J'ai

quelques paroles qui pourraient
toucher Martin. j'attends
quelqu'un de votre retour
avec elle. aurais vous
peut-être bien lui rappeler
qu'elle a lutté avec son
père quand il s'agit
de venir chez moi pour
leur plaisir à elle, qu'elle
pourrait bien lutté avec
quand elle devient une
charité pour moi et que je ne suis
pas et abandon. enfin je
suis sûr que vous voyez ce
qui il faudrait
mes vœux à cette œuvre

table où nous étions et
y a 24 heures. mais votre
plan est vide. cela me
sème la fausse, et j'ai bien
peut-être à pleurer. ah que
votre visite m'a fait du
bien et laissez de vous.
adieu adieu. J.

30

Paris Lundi 6 avril 1884

Je suis arrivé à 11 heures, me
quittant et j'étais dans mon lit à minuit,
hémorrhagie de vous avoir vue, triste de vous
avoir quittée. Une telle est imparfait en
ce monde ! Pour mon ame, je ne me
résigne pas du tout à cette imperfection
quoique extérieurement je fais comme si
je m'y résignais. Ce qui me manque me
manque amèrement. Voici en quoi j'ai un
bon esprit et un bon caractère, malgré ce
qui me manque, je jouis de ce qui m'est
donné. Le mal ne me gâte pas le bien. J'ai
vivement joui de ces cinq jours, et j'en
jouis encore, quoiqu'ils soient passés. Je
vous voudrais la même disposition, et
pourtant je ne voudrais pas vous
changer, pas du tout.

8